# Adjectifs sigmatiques de structure anomale en grec ancien : λοσχερης, δαρης, δακνωδης

Alain Blanc

▶ **To cite this version:**

Alain Blanc. Adjectifs sigmatiques de structure anomale en grec ancien : λοσχερης, δαρης, δακνωδης. Ivo Hajnal, Daniel Kölligan, Katharina Zipser. Miscellanea Indogermanica. Festschrift für José Luis García Ramón zum 65. Geburtstag, 154, Institut für Sprachen und Literaturen der Universität Innsbruck, pp.33-44, 2017, 978-3-85124-741-1. hal-01807618

**HAL Id: hal-01807618**

**https://normandie-univ.hal.science/hal-01807618**

Submitted on 4 Jun 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ALAIN BLANC

# Adjectifs sigmatiques de structure anomale en grec ancien : ὁλοσχερής, ὑδαρής, δακνώδης

On sait qu'il y a eu en grec ancien deux grandes classes d'adjectifs sigmatiques : les composés du type de ἀσθενής, dont le second membre repose sur un substantif (σθένος), et les composés du type de συνεχής, dont le second membre repose sur une base verbale (ἔχω). Les composés qui se distribuent dans ces deux classes sont nombreux et les grandes lignes du système des unes et des autres sont claires. À côté de ces adjectifs bien formés, si l'on peut dire, il y a des réfractaires qui ne rentrent pas dans le moule. Ce sont trois d'entre eux qui vont nous retenir ici. Le premier est ὁλοσχερής, qui aurait dû avoir la flexion des adjectifs du premier groupe (ἄδικος, -ος, -ον) ; nous verrons que les locuteurs lui ont imposé une flexion sigmatique en se fondant sur une véritable analyse morphologique synchronique. Le second est ὑδαρής. L'obscurité de sa structure doit masquer une réfection importante : les locuteurs ont voulu sauver ce terme menacé, qui était été voué à une disparition certaine s'ils n'avaient pas réagi. Enfin, nous étudierons un adjectif en -ώδης ou plutôt trois (δακνώδης, πρεπώδης, φθινώδης), dont le premier membre n'est pas un adjectif, mais une base verbale, et nous nous demanderons quelle démarche précise a permis aux sujets parlants de remplacer une partie du discours par une autre.

## 1. ὁλοσχερής

L'adjectif ὁλοσχερής signifie « d'un seul morceau, total, global, général »[1] / « whole, entire, complete »[2]. Dans la notice qu'il consacre à la fois à ἐπισχερώ et à ὁλοσχερής, Chantraine exprime un avis clair sur la structure de ces deux formes. Il dit d'abord : « il faut donc poser un substantif *σχερός ou *σχερόν 'continuité, suite' », puis, à la fin de la notice : « le rapport avec le radical de

[1] Chantraine, *DELG*, *s.u.* ἐπισχερώ.
[2] LSJ, *s.u.* ὁλοσχερής.

ἔχεσθαι, σχέσθαι, etc., est évident »[3]. L'association de ὅλος et de *σχερός ou *σχερόν devrait donner un composé à flexion thématique *ὁλόσχερος, mais on a le composé sigmatique ὁλοσχερής, -ής, -ές. On considère traditionnellement qu'il y a eu passage à la flexion sigmatique[4], mais la raison de ce changement n'est jamais indiquée[5]. Il convient donc d'approfondir ce point : comment est-on passé de *ὁλοσχερο- à ὁλοσχερεσ- ?[6]

Si *ὁλοσχερο- avait été non pas un composé mais un adjectif simple, il n'aurait certainement pas changé de flexion. En effet, ἐλεύθερος (mycénien *e-re-u-te-ro*), ἱερός (myc. *i-je-ro*), γλυκερός, διερός, δνοφερός, ἥμερος, etc., ne perdent jamais leur flexion en -ο-. Si, d'autre part, notre adjectif avait eu une finale -ορο-[7] plutôt que -ερο-, il n'aurait pas non plus changé de flexion car aucun des composés en -ᾱορος, -ήορος, -έωρος, -βόρος et -βόρος, -δορος et -δόρος, -ήγορος et -ηγόρος, -θόρος, -κόρος, -σπορος, -τορός, etc., n'a jamais adopté la flexion sigmatique[8]. La solution du passage de *ὁλοσχερο- à ὁλοσχερεσ- réside dans le fait que cet adjectif est un composé et que son second membre n'a pas un vocalisme radical -ο-, mais -ε -. En grec du premier millénaire, le substantif *σχερός ou *σχερόν sortait ou était sorti de l'usage, si bien que le second membre de *ὁλοσχερο- était perçu comme un adjectif verbal dérivé de l'aoriste σχέσθαι. Les adjectifs en -ερο- sont normalement des adjectifs simples ; *ὁλοσχερο- était donc isolé. Or il y a un groupe assez fourni de composés à second membre déverbatif se terminant par -ερεσ-, à savoir les composé en -ηγερής (ὁμ- Hom.), -περής (ἐμ- Soph.), -σπερής (πολυ- Hom.), -στερής (ἀργυρο-, βιο-, ἡλιο-, etc.), -τερής (κυκλο- Hom.), -φερής (ἐμ-, κατα-, περι-, προ-, etc.), -φθερής (πολυ- Empédocle), -χερής (δυσ- Aesch., εὐ- Soph.). La solution apparaît donc. Comme la langue n'aime guère les formes hors structure, notre adjectif a subi l'influence des composés que nous venons de citer et sa flexion a été modifiée : *ὁλοσχερο- → ὁλοσχερεσ-.

---

[3] Telle était déjà la doctrine de Frisk, *GEW* I, p. 453, et telle est mainteant celle de Beekes, *EDG* I, p. 446. — Sur le sens et la formation de ἐπισχερώ, cf. Perpillou 2007, p. 267-272.

[4] Cf. Chantraine, *DELG*, *s.u.* ἐπισχερώ : « Adjectif composé par création d'un thème en *s* ὁλοσχερής […] ».

[5] L'ouvrage le plus récent sur les thèmes sigmatiques, celui de Meissner (2006), ne traite pas de cet adjectif.

[6] Sur la question des passages de la flexion thématique à la flexion sigmatique, voir Blanc 2010 et 2012a, où nous montrons que jusqu'à l'époque classique (V^e^-IV^e^ s.) il n'y a pas eu de confusion ni de transfert entre ces deux types flexionnels.

[7] Buck-Petersen 1945, p. 329-336.

[8] Sur ces composés, cf. Chantraine 1933, p. 7-9 ; Schwyzer 1939, p. 450-451 ; Risch 1974, p. 196-198.

## 2. ὑδαρής

L'adjectif ὑδαρής signifie « mélangé d'eau, aqueux » / « watery ; mixed with too much water »[9]. Il appartient à la langue courante et se rencontre chez un grand nombre d'auteurs (comiques, orateurs, philosophes, médecins, etc.), ainsi que dans les inscriptions, y compris les inscriptions dialectales[10]. Sa structure n'est pas élucidée[11]. On ignore s'il s'agit d'un adjectif simple ou composé et on ignore si la caractéristique sigmatique est ancienne ou si elle élargit une forme qui était précédemment en -o-. Procédons par élimination :

1) ὑδαρής ne peut pas être un composé du type de ἀσθενής (: σθένος) car on ne voit pas quels seraient les deux éléments formateurs.

2) Pour la même raison, ὑδαρής ne peut pas être un composé du type de συνεχής (: ἔχω).

3) Il y a eu en grec quelques adjectifs sigmatiques simples (= non composés). Quant ils sont clairs, ils sont d'origine récente. Par exemple, ψευδής paraît être une adjectivation du substantif ψεῦδος employé comme épithète ou comme attribut ; πλήρης semble avoir succédé à un *πληρο- à flexion thématique[12], etc. Les choses étant ainsi, ὑδαρής ne peut pas être un adjectif sigmatique simple ancien ; il serait seul de son espèce, ce qui n'est pas économique.

4) On est donc amené à se demander s'il ne faudrait pas partir d'un adjectif simple *ὑδαρο- qui serait passé secondairement au type sigmatique[13]. Il y aurait eu le même transfert que pour *ὁλοσχερο- → ὁλοσχερεσ-[14]. À la réflexion, cependant, les conditions ne sont pas les mêmes. *Ὁλοσχερο- était un adjectif composé et, comme il se terminait en ...ερο-, il était isolé et a donc été versé dans le groupe des composés sigmatiques à finale ...ερεσ- (πολυηγερής, etc.). *Ὑδαρο-, quant à lui, se serait intégré synchroniquement dans le groupe des

---

[9] Le -α- est bref en poésie attique (ὑδᾰρῆ anapeste Phérécrate, 70, Alexis, 226 et 230 ; ὑδᾰρέϛ Antiphane 24, ὑδᾰρεῖ Aesch., Ag. 798).

[10] Cf. LSJ.

[11] Meissner (2006) considère en priorité les faits homériques. Il ne cite pas ὑδαρής.

[12] Cf. Blanc 2012b, p. 113-117.

[13] Cet *ὑδαρο- serait à la base du verbe ἐξυδαρόομαι, -όω « devenir de l'eau, transformer en eau » (Arist., etc.).

[14] Pour Bechtel (*HPN* 484) ὑδαρής serait avec ὕδωρ dans la même relation que l'anthroponyme Πελάρης (Styra) avec πέλωρ. Ce parallèle est malheureusement probablement fallacieux car l'anthroponyme paraît être en fait Πελάδης. Voir en dernier lieu Dedè 2013, p. 84-86. Il est très surprenant que Dedè ne cite pas ὑδαρής quand il étudie ὕδωρ. Il ne le cite en effet qu'à propos de Πελάρης (p. 75, n. 196, et p. 85).

adjectifs en -αρο-[15]. Soutenu par ces adjectifs, il n'aurait eu aucune raison de passer à la flexion sigmatique ; il serait resté tel quel. On a donc acquis un résultat : on ne peut pas postuler un adjectif thématique[16] ; il faut bel et bien partir de ὑδαρής, thème sigmatique.

Nous avons dit ci-dessus que ὑδαρής ne peut pas être un adjectif sigmatique simple puisque la catégorie même des adjectifs sigmatiques simples est récente en grec. La conclusion nécessaire est que cet adjectif avait un thème autre que sigmatique, et, de plus, un thème autre que thématique, comme on vient de le voir. Nous émettons donc l'hypothèse que ὑδαρής est en fait un ancien *ὑδαρ-ϝεντ- « pourvu d'eau », c'est-à-dire un adjectif possessif à suffixe *-*went*-[17]. Le même suffixe apparaît dans des adjectifs d'autres langues formés sur des noms de l'eau : skr. védique *ápa-vant-* « humide » (*ap*-)[18], *udan-vant-* « plein d'eau » (*RV*), skr. épique et classique *jala-vant-* « riche en eau », latin *aquōsus*, si la finale -*ōsus* repose sur *-*o-wn̥t-to*-[19].

L'hypothèse *ὑδαρ-ϝεντ- appelle plusieurs explications :

1) La base du dérivé est *ὑδαρ- < **ud-r̥* « eau ». Le nom de l'eau était en indo-européen un thème en **r*/*n* dont la racine, le suffixe et les désinences étaient soumis à variation vocalique en fonction du nombre (singulier vs. collectif) et du cas (cas directs vs. cas obliques)[20] :

| | | | |
|---|---|---|---|
| singulier : | nom.-acc. | **uód-r̥* | (hitt. *wātar*) |
| | gén. | **ued-n-s* | (>> hitt. *witenaš*) |
| | loc. | **ud-én(i)* | (>> hitt. *witeni*) |
| collectif : | nom.-acc. | **ued-ōr* | (hitt. *widār*) |
| | cas faibles | **ud-n-'* | (véd. *udn-'*) |
| | loc. | **ud-én* | (véd. *udán*) |

[15] βριαρός « solide », ἱλαρός « bienveillant », καθαρός « pur », λαπαρός « mou », etc., cf. Chantraine 1933, p. 227-228 ; Schwyzer 1939, p. 482 ; Risch 1974, p. 69.

[16] Cette impossibilité ruine l'idée d'une adéquation parfaite entre *ὑδαρο- et le vieil irlandais *odar* « brun, gris », que l'on rapporte à **udaro*- (Thurneysen 1946, p. 74, Vendryes, *LEIA* O-9, Wodtko-Irslinger-Schneider, *NiIL*, p. 710, n. 20).

[17] Sur les formes en -ϝεντ-, voir Chantraine 1933, p. 270, Risch 1974, p. 152, et Chantraine, *DELG*, *s.u.* χάρις. Pour le mycénien, Lejeune 1958, p. 5-26 = 1971, p. 15-33, Meier-Brügger 1992, II, p. 22-23, Sihler 1995, p. 354-355

[18] Pour **áp-vant-* ? (Mayrhofer, *EWAia* I, p. 84).

[19] Bibliographie chez Leumann 1977, p. 342 ; plutôt *-*ōdso*-, cf. **h₃edos* « odeur » et cf. grec -ώδης, pour Weiss 2009, p. 296.

[20] La reconstruction indiquée ci-dessous est extraite de l'article de Schindler (1975, p. 4-5). Cf. aussi Pokorny, *IEW*, p. 78-80, Wodtko-Irslinger-Schneider, *NiIL*, p. 706-715 (rédaction de B. Irslinger), Weiss 2009, p. 210, Fortson 2010, p. 118, Meier-Brügger 2010, p. 338-339. Pour le grec, voir les dictionnaires étymologiques de Frisk, Chantraine et Beekes, ainsi que Dedè 2013, p. 91-97.

Le grec a pris la forme de collectif pour le singulier en généralisant le degré zéro du radical et l'accentuation récessive :

| | |
|---|---|
| nom.-acc. sg. | ὕδωρ |
| gén. sg. | ὕδατος |

Pour les cas directs du singulier, on attendait en grec le degré radical *o*. Comme les alternances radicales ont complètement disparu dans les formes grecques de cette famille de mots, on peut reconnaître dans ὑδαρ- une réfection de *ϝόδαρ[21]. Le couple singulier/collectif n'était jusqu'ici attesté que par le hittite (*wātar* et *widār*) ; notre interprétation permet de poser le même couple en proto-grec : *ϝόδαρ sous ὑδαρ- et *ϝἐδωρ sous ὕδωρ[22].

2) Le suffixe possessif -ϝεντ- est accolé au thème nominal sans voyelle de liaison, comme en mycénien (f. *pe-de-we-sa* /pedwessa/ « pourvu d'un pied » : *πεδ- + -ϝεντ-)[23]. Au premier millénaire, si l'on excepte χαρίεις, l'introduction de la voyelle de liaison est générale[24] : μητι-ό-εις, ἰχθῦ-ό-εις, ἀστερ-ό-εις, αἱματ-ό-εις, etc. On constate donc que *ὑδαρ-ϝεντ- est une forme très archaïque.

3) L'absence de voyelle de liaison a entraîné *ipso facto* un groupe -ρϝ-. On sait que l'attique et l'ionien ne traitent pas ce groupe de la même manière[25]. En attique, il n'y a pas d'allongement compensatoire de la voyelle précédente, mais en ionien il a dû s'en produire un. En fait on ignore la quantité de l' α de ὑδαρής : l'ionien pourrait avoir eu ᾱ et l'attique ᾰ ; ou bien la forme de l'un des dialectes pourrait l'avoir emporté sur l'autre. On n'a sur ce point aucun indice et il n'y a pas de conclusion à tirer ni pour ni contre notre hypothèse.

4) En mycénien, les adjectifs en /went/ étaient nombreux. Au premier millénaire, au contraire, la prose ne connaît plus que φωνήεις et χαρίεις. Pour le dire autrement, en quelques siècles tous les anciens adjectifs en -ϝεντ- ont été éliminés, sauf ces deux-ci. Tout porte à croire, cependant, que l'adjectif *ὑδαρ-ϝεντ- « mélangé d'eau » était très employé. On peut penser qu'au moment où les

---

[21] Il y a eu généralisation du vocalisme faible, et non l'inverse, pour ne pas rompre la relation avec les dérivés en **ud-r-* et **ud-n-* : cf. Dedè 2013, p. 93, n. 269.

[22] L'indo-européen **uód-r̥* pourrait avoir un troisième représentant. Constatant en effet qu'en face des cas obliques du nom de l'eau (gén. *udnás*, etc.), le sanskrit védique n'a pas de cas direct immédiatement comparable, Lubotsky (2013, p. 159-164) propose de tirer *vār* (nt.) « eau » de **uód-r̥* par un intermédiaire **uoh₁r* (transformation de l'occlusive dentale en une laryngale 1 devant *r* final). Le cas direct répondant à *udnás*, etc., serait ainsi retrouvé. Dans toute sa sincérité, la conclusion honnête de Lubotsky (p. 163 : « I have been unable to find other examples of word-final **-dr#* in Indo-European, but since this sound change is phonetically understandable, even one exemple may suffice ») indique bien le caractère hypothétique de cette explication.

[23] Cf. Lejeune, 1971, p. 18 et suiv.

[24] M. Lejeune 1971 (< 1958), p. 17 : mots qui apparaissent dans la poésie épique (Hom., Hés.) et dans la poésie des VI^e^ et V^e^ siècles.

[25] Lejeune 1972, p. 158-159.

adjectifs en -ϝεντ- sortaient de l'usage, les locuteurs ont conservé celui-ci en modifiant son suffixe, c'est-à-dire en remplaçant -ϝεντ- par -εσ-. Cette substitution a été permise par l'existence d'un point de contact dans les formes de gradation[26]. Pour les adjectifs en -εσ-, ces formes étaient en -ἐστερος, -ἐστατος (ὑγιέστερος, etc.) ; pour les adjectifs en -ϝεντ-, elles étaient identiques (χαριέστερος, etc.)[27]. Les formes de comparatif et superlatif de *ὑδαρϝεντ-, *ὑδαρϝέστερος et *ὑδαρϝέστατος, pouvaient donc être rapportées à un thème en -εσ- et ce point de contact a montré aux locuteurs la direction de la possible réfection du positif, qui s'est effectivement produite : ὑδαρέσ- s'est substitué à *ὑδαρ(ϝ)εντ-. Du rapprochement partiel entre les adjectifs en -ϝεντ- et les adjectifs en -εσ-, on peut citer une autre trace, où la direction de l'influence analogique est cependant inverse : l'adjectif ὑγιής a normalement pour accusatif singulier m. f. ὑγιᾶ ou ὑγιῆ (< *ὑγιέα), mais on rencontre une fois ὑγίεντα (épithète de ὄλβον) dans une *Olympique* de Pindare (V, 23). Cette forme est manifestement analogique de χαρίεντα[28]. Elle montre qu'au V^e^ siècle il y a une certaine proximité fonctionnelle entre les deux classes d'adjectifs[29].

La substitution de suffixe peut aussi bien s'être produite avant l'amuissement de wau qu'après. Dans le premier cas, *ὑδαρϝεντ- est passé à *ὑδαρϝέσ-, qui a évolué ultérieurement en *ὑδᾰρέσ- ; dans le second cas *ὑδαρϝεντ- est passé d'abord à *ὑδαρεντ-, puis il y a eu substitution de suffixe, d'où *ὑδᾰρέσ-. Une fois transformé en thème sigmatique, ὑδαρής a pu fournir un verbe dénominatif en -όω. Le verbe ἐξυδαρόομαι est en effet avec ὑδαρής dans la même relation que ἀκριβόω avec ἀκριβής, ἀσθενόω avec ἀσθενής et ὑγιόω avec ὑγιής[30].

---

[26] Dans la *Collection hippocratique*, les formes de gradation de ὑδαρής sont d'usage assez fréquent : sur 128 occurrences, 16 sont des comparatifs et 6 des superlatifs, soit 22 = 1/6 (cf. Maloney et Frohn 1984, p. 4452-4455). On peut penser que ces formes étaient fort employées aussi aux époques antérieures.

[27] Schwyzer 1939, p. 535 considère après d'autres que χαριέστερος est une réfection pour *χαριϝαστ- car le sanskrit atteste -*vattara* < *-*wn̥t-tero*-. Il y a donc eu dans les formes de gradation le même remplacement de l' α attendu par le ε du positif masculin-neutre que dans le positif féminin (grec -ϝεσσα/-ϝεττα < *-ϝετyᾰ ← *-ϝατyᾰ < *-*wn̥t-yh*$_2$), cf. Lejeune 1971, p. 14.

[28] Chantraine 1933, p. 274 ; Schwyzer 1939, p. 527, n. 3 ; Lejeune 1971, p. 15, n. 9.

[29] Il y a un autre exemple de remplacement de -ϝεντ- par -εσ-, mais il n'est connu que par l'intermédiaire des grammairiens : πεύκαες · τὸ πικρόν, Hdn. Gr. 9, 494, et πευκᾶες · ἰσχυρόν, Theognost. *Can.* 23. On reconnaît la forme dorienne correspondant à l'homérique πευκήεις qui aurait reçu une flexion sigmatique *πευκηής, -ές.

[30] La source du système *Adj. en* -εσ- → *Verbe en* -όω est le tandem ἀκριβής-ἀκριβόω. Ἀκριβόω est en fait dérivé de l'adverbe ἀκριβῶς, mais il a été associé à ἀκριβής, comme nous le montrerons ailleurs.

Pour conclure sur ὑδαρής, la forme sous-jacente, *ὑδαρϝεντ-, se révèle très archaïque par la nature de l'élément que précède -ϝεντ- : ce n'est pas ὑδωρ, ni ὑδα-τ-, mais ὑδαρ-, ancienne forme de cas direct du singulier, comme on l'a vu ci-dessus. L'adjectif a donc été bâti en un temps où le couple singulier/collectif existait encore pour le nom de l'eau.

La question de savoir pourquoi la base retenue pour bâtir l'adjectif dérivé a été le thème en *-r-* plutôt que le thème en *-n-* reste en suspens. La réponse ne peut pas venir d'un examen des faits grecs car les autres mots en -ωρ, -ατος, ou en -αρ, -ατος ne fournissent pas au grec archaïque ou classique de dérivé en -ϝεντ-. Les autres langues où le suffixe *-*went-* est vivant sont le hittite et l'indo-iranien. Or en hittite, il y a deux adjectifs en *-want-* qui reposent sur des mots à flexion à thème en r/n : *išḫarwant-* « sanglant », qui repose sur *ēšḫar* (gén. *išḫanaš*)[31], et *tametarwant-* « abondant », qui repose sur **tamētar*[32]. Il y a donc une autre langue où le suffixe possessif *-*went-* a pu s'adjoindre à la forme en *r* des thèmes en *r*/*n*. Ce fait nous paraît constituer un parallèle étroit qui montre que notre explication de ὑδαρής est moins bizarre qu'elle ne le semble au premier abord.

## 3. δακνώδης

On sait que les adjectifs en -ώδης sont originellement des composés possessifs dont le second membre repose sur un substantif sigmatique *ὄδος (neutre) ou *ὀδώς (m. ou f., du type de αἰδώς) « odeur »[33]. Le sens primitif s'est conservé dans quelques formes comme εὐώδης « dorant » et ἀνθεμώδης « parfumé de fleurs », mais dans les autres adjectifs, -ώδης a la fonction d'un suffixe et indique une simple relation : αἰγιαλώδης « qui se trouve au bord de la mer » (Aristote), αἱματώδης « sanglant, couleur de sang » (Thucydide +)[34], etc. Dans la grande majorité des cas, -ώδης s'est joint à un substantif (cf. αἰγιαλώδης, αἱματώδης et ἀνθεμώδης, que l'on vient de citer) ou à un adjectif (cf. εὐώδης), mais dans quelques cas aussi il se joint à une base verbale. Ainsi, le premier membre de δακνώδης« mordant, piquant »[35] est le thème du présent

[31] Fortson 2010, p. 125 ; Kloekhorst 2008, p. 305.

[32] Je remercie très vivement H. C. Melchert de m'avoir signalé cette forme et de m'avoir indiqué l'explication qu'en donne A. Nikolaev (*HS* 123, 2010, p. 58-59).

[33] Ce substantif repose sur la racine **h₃ed-*. Un thème en *s* est aussi à la base du latin *odor*, *odōris* m. « odeur, senteur ».

[34] Chantraine 1933, p. 429-431.

[35] 16 occurrences dans la *Collection hippocratique*, 325 chez Galien, 40 chez Aëtius (il ne faudrait pas en rester à la documentation du *LSJ* qui ne donne que trois références, sans indiquer « etc. » !

δάκνω « mordre », le premier membre de φθινώδης « phtisique »[36] est le thème du présent φθίνω, intr. « se consumer, s'épuiser », tr. « faire dépérir, détruire », et le premier membre de πρεπώδης « convenable, bienséant »[37] est le thème de présent πρέπω (πρέπει « il convient, il sied »)[38]. Comment un élément qui se suffixait à des bases nominales ou adjectivales en est-il venu à se suffixer à des bases verbales ? Il y a là un phénomène linguistique intéressant. On est passé d'une partie de discours à une autre, et comme le substantif, l'adjectif et le verbe ont dans la phrase un rôle bien différent, on peut être légitimement surpris de voir ces éléments commuter devant -ώδης.

Depuis la *Formation des noms en grec* de Chantraine, il y a eu deux contributions nouvelles portant sur -ώδης, le livre de D. Op de Hipt, *Adjektive auf -ώδης im* Corpus Hippocraticum (1972), et le compte rendu qu'en a donné A. Leukart (1974). Si ces auteurs mentionnent les composés du type de δακνώδης, ils n'étudient pas du tout le processus qui a permis de passer d'un premier membre de nature nominale à un premier membre d'apparence verbale. Le récent dictionnaire étymologique de R. Beekes (*EDG*) n'apporte pas non plus d'élément nouveau sur ce point. Il faut donc essayer d'ouvrir une voie non frayée.

Comme la formation d'adjectifs en -ώδης à partir de racines verbales est une exception et comme ce mode de formation d'adjectifs n'est pas devenu productif, l'origine doit en être cherchée vraisemblablement dans un point de contact entre le nom et le verbe. Or il n'y a guère qu'une catégorie de formes qui tiennent à la fois du nom et du verbe, celles qu'on appelle formes nominales du verbe, c'est-à-dire l'infinitif et le participe. On voit mal comment l'infinitif aurait joué un rôle dans la création de δακνώδης, πρεπώδης, etc. En revanche, le participe mérite la plus grande attention. Ce qui frappe en effet, c'est que les formes de participe de δάκνω, πρέπω et φθίνω ont été fréquemment employées substantivées et qu'elles ont ainsi assuré les différentes fonctions du nom,

---

[36] 33 occurrences dans la *Collection hippocratique*, 119 chez Galien, etc.

[37] Aristophane (*Pl.* 793, 797), Platon (*Alc.* I, 135b), Isocrate (15, 277), Xénophon (*Mém.* 2, 7, 10), etc.

[38] Le *LSJ* n'indique pas la formation de πρεπώδης, mais le *Bailly* prend courageusement parti en indiquant : « πρέπω, -ώδης », et dans le *DELG*, *s.u.* πρέπω, Chantraine est explicite : « L'adjectif πρεπώδης 'convenable' (att., etc.) est remarquable parce qu'il est tiré non d'un appellatif, mais d'un verbe ». Cette remarque de Chantraine est importante. Elle indique une attention croissante portée au détail des mécanismes de la formation des mots. Quelques années auparavant, Frisk (*GEW* II, p. 591) écrivait seulement : « πρέπω [...] — Davon πρεπ-ώδης (att.), -όντως (Pi., att.) [...], -τός [...]. », sans préciser davantage, et dans son *EDG*, Beekes s'en est tenu à reproduire la présentation du *GEW* : « πρέπω [...]. DER πρεπ-ώδης (att.), -όντως (Pi., att.), [...], πρεπ-τός [...]. »

comme on le voit par exemple chez Euripide, *Hippolyte*, v. 695-696 (La Nourrice s'adresse à Phèdre) :

> δέσποιν´, ἔχεις μὲν τἀμὰ μέμψασθαι κακά ·
> τὸ γὰρ *δάκνον* σου τὴν δάγνωσιν κρατεῖ ·
>
> Maîtresse, tu as le droit de me reprocher mon erreur,
> car *ta mordante douleur* commande ton jugement.[39]

Τὸ δάκνον, « ce qui mord, ce qui fait souffrir », assume ici la fonction nominale de sujet de κρατεῖ.

Le neutre substantivé de πρέπει « il convient » est particulièrement fréquent : τὸ πρέπον « ce qui convient, la convenance ». Citons par exemple Démosthène, *Oraison funèbre*, § 31 τὸ πρέπον φυλάττων ἐγὼ τῷδε τῷ καιρῷ ... « cherchant à garder une décence en rapport avec les circonstances... ». Enfin, le participe substantivé de φθίνω se rencontre également : τὸ δ´ αὐξανόμενον καὶ τὸ φθῖνον « ce qui augmente et ce qui diminue » (Arist. *GA* 320a 19), τὸ ηὐξαμένον καὶ τὸ φθῖνον (*Métaph.* 1016a 36), τὸ αὖξον ἢ φθῖνον (*Phys.* 243a 9), τὸ φθῖνον (*Phys.* 245a 14), τὸ αὖξον καὶ τὸ φθῖνον (*Phys.* 245a 15).

Il faut faire deux observations : 1) les participes ne sont pris que très rarement comme bases pour former des dérivés. On peut citer un nom d'agent, ἐθελοντής « volontaire », fait sur ἐθελοντ-, et les adjectifs ἑκούσιος, ἀκούσιος et ἐθελούσιος, faits sur ἑκοντ-, ἀκοντ- et ἐθελοντ-, mais il s'agit là de cas isolés. 2) Les participes substantivés que l'on vient de voir, τὸ δάκνον, τὸ πρέπον et τὸ φθῖνον s'employaient très majoritairement aux deux cas directs, nominatif et accusatif. Les cas indirects n'étaient quasiment pas employés : on ne rencontre à l'époque classique que les cas obliques de τὸ πρέπον, le génitif n'étant attesté que deux fois (Arist., *Rhét.* 1404b 31 et 1414a 28) et le datif une seule fois (Arist., *Magna Moralia*, 1, 26, 1).

Ces deux observations ayant été faites, on peut en venir à la constitution de δακνώδης, etc. Pour dire « relatif au δάκνον, relatif au πρέπον et relatif au φθῖνον », on aurait attendu, en toute rigueur, *δακνοντώδης, *πρεποντώδης et *φθινοντώδης, mais, comme on l'a dit, les cas indirects des participes présents actifs de δάκνω, πρέπω et φθίνω étaient extrêmement rares. On voit alors ce qu'on fait les locuteurs : ils ont en quelque sorte considéré δάκνον, πρέπον et φθῖνον comme des neutres de deuxième déclinaison et ils ont créé *δακνο-ώδης > δακνώδης, etc. Pour le dire autrement, ils ont fait l'économie du suffixe de participe parce qu'il n'était pas habituel de prendre des participes présents

[39] Traduction de Marie Delcourt-Curvers (*Euripide*, Bibliothèque de la Pléiade, 1962).

comme base de dérivation ou de composition. Cependant, ils étaient certainement conscients de la formation de δακνώδης, πρεπώδης, etc. En effet, ils ne pouvaient pas ignorer que ces adjectifs étaient en relation synchronique avec τὸ δάκνον, τὸ πρέπον, etc.

On voit donc maintenant le mécanisme de la création des adjectifs en -ώδης dont le premier membre repose sur une base verbale. Il s'agit d'une extension à partir d'un système primitif où les premiers membres sont en fait des participes substantivés, c'est-à-dire, du point de vue fonctionnel, des formes nominales : δακνώδης, πρεπώδης et φθινώδης appartiennent fondamentalement au même système de composition que εὐώδης, δυσώδης, αἱματώδης, etc. Par métanalyse, les premiers membres ont pu être mis en rapport avec les formes verbales de δάκνω, πρέπω et φθίνω, et ce rapprochement a été la source du système qui a fait créer dans la *Collection hippocratique* αἱμωρραγώδης sur αἱμωρραγέω, ἰκτεριώδης sur ἰκτεριάω, etc. Une vue superficielle ferait croire à une rupture, à un accident grave dans le système de formation des composé en -ώδης. Le processus que nous avons mis en lumière montre au contraire que l'innovation s'est introduite insensiblement.

| | | | |
|---|---|---|---|
| τὸ δάκνον | (δακνοντ-) | → | δακν[οντ]ώδης |
| τὸ πρέπον | (πρεποντ-) | → | πρεπ[οντ]ώδης |
| τὸ φθῖνον | (φθινοντ-) | → | φθιν[οντ]ώδης |

Par ses travaux riches et variés, José Luis García Ramón a fait progresser notre connaissance du grec ancien en matière de phonétique, de morphologie, de lexicologie et d'étymologie. Pour apporter notre contribution à l'hommage d'admiration et de reconnaissance qui lui est rendu, nous sommes heureux de proposer ces explications où nous avons essayé d'allier la prise en compte des systèmes synchroniques et l'héritage du passé indo-européen.

## Bibliographie

Bechtel, *HPN* = Friedrich Bechtel, *Die historischen Personennamen des Griechischen bis zum Kaiserzeit*. Halle, Niemeyer, 1917

Beekes 1995 = R. S. P. Beekes, *Comparative Indo-European Linguistics. An Introduction*. Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins, 1995

Beekes, *EDG* = R. Beekes, *Etymological Dictionary of Greek*, Leiden, Brill, 2010

Blanc 2010 = Alain Blanc, « Sur les composés apparentés à βλαστός "jeune pousse, bourgeon", βλαστάνω "pousser, bourgeonner" et sur leurs formes de gradation », *Revue de philologie*, 2010, 84/1, p. 7-18

Blanc 2012a = Alain Blanc, « Le froid en grec ancien. Réflexions sur les composés en -ρριγος (ἀ-, δυσ-) », dans *Polumathès. Mélanges offerts à Jean-Pierre Levet* (B. Morin dir.), Limoges, Presses Universitaires (PULIM), 2012, p. 45-53

Blanc 2012b = Alain Blanc, « *Plein* et *rempli* en grec : les adjectifs de la racine **pleh*$_1$- (πλήρης, πλέως, composés en -πλεως) », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 107/1, 2002, p. 103-143

Buck-Petersen 1945 = C. D. Buck & W. Petersen, *A Reverse Index of Greek Nouns and Adjectives*, The University of Chicago University Press, 1945

Chantraine 1933 = Pierre Chantraine, *La formation des noms en grec ancien*. Paris, Klincksieck, 1933

Dedè 2013 = Francesco Dedè, *I nomi greci in -αρ e -ωρ . Eteroclisi et classi nominali*. Roma, Il Calamo, 2013

Chantraine, *DELG* = Pierre Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*. Paris, Klincksieck, 1968-1980 ; nouvelle éd. 2009

Fortson 2010 = Benjamin W. Fortson IV, *Indo-European Language and Culture. An Introduction*. Second edition. Chichester, Wiley-Blackwell, 2010

Frisk, *GEW* = Hjalmar Frisk, *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, I-III, Heidelberg, Winter, 1960-1972

Kloekhorst 2008 = Alwin Kloekhorst, *The Hittite Inherited Lexikon*, Leiden, Brill, 2008

Lejeune 1971 = Michel Lejeune, *Mémoires de philologie mycénienne*, II, 1971, p. 13-33 : « Les adjectifs mycéniens à suffixe **-went-* » (< *Revue des études anciennes*, 60, 1958, p. 5-26)

Lejeune 1972 = Michel Lejeune, *Phonétique historique du mycénien et du grec ancien*. Paris, Klincksieck, 1972

Leukart 1974 = Alex Leukart, compte rendu du livre de Op de Hipt, *Kratylos* 19, 1974 [1975], p. 156-170

Leumann 1977 = Manu Leumann, *Lateinische Laut-und Formenlehre*. München, Beck, 1977

LSJ = H. G. Liddell, R. Scott, H. S. Jones, *A Greek-English Lexicon,* with a *Supplement* edited by E. A. Barber. Oxford, Clarendon Press, 1968. *Revised Supplement* edited by P. G. W. Glare with the assistance of A. A. Thompson, Oxford, Clarendon, 1996.

Lubotsky 2013 = Alexander Lubotsky, « The Vedic paradigm for 'water' », in *Multi nominis grammaticus* (A. I. Cooper, J. Rau, M. Weiss eds.), Ann Arbor - New York, 2013, p. 159-164.

Maloney et Frohn 1984 = Gilles Maloney et Winnie Frohn, *Concordance des œuvres hippocratiques*, tome V, Montréal-Québec-Paris, Les Éditions du Sphinx, 1984

Mayrhofer, *EWAia* = Manfred Mayrhofer, *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen*. Heidelberg, C. Winter, 1986-2001

Meier-Brügger 1992 = Michael Meier-Brügger, *Griechische Sprachwissenschaft*, I-II. Berlin – New York, W. de Gruyter, 1992

— 2010 = Michael Meier-Brügger, *Indogermanische Sprachwissenschaft*, 9., durchgesehene und ergänzte Auflage, Berlin – New York, W. de Gruyter

Meissner 2006 = Torsten Meissner, *S-stem Nouns and Adjectives in Greek and Proto-Indo-European*. Oxford University Press, 2006

op de Hipt 1972 = Dieter op de Hipt, *Adjektive auf -ώδης im* Corpus Hippocraticum, Hamburg, Dr. Sasse & Co., 1972

Perpillou 2005 = Jean-Louis Perpillou, « Hypostases homériques », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, 79/1, 2005, p. 267-277

Pokorny, *IEW* = Julius Pokorny, *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*. Bern und München, Francke Verlag, 1959

Risch 1974 = Ernst Risch, *Wortbildung der homerische Sprache*[2]. Berlin – New York, W. de Gruyter

Rix 1976 = Helmut Rix, *Historische Grammatik des Griechischen. Laut- und Formenlehre*. Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1976

Schindler 1975 = Jochem Schindler, « L'apophonie des thèmes indo-européens en -*r*/*n* », *BSLP* 70/1, 1975, p. 1-10

Schwyzer 1939 = Eduard Schwyzer, *Griechische Grammatik*. I. *Lautlehre, Wortbildung, Flexion*. München, C. H. Beck, 1939

Sihler 1995 = Andrew L. Sihler, *A New Comparative Grammar of Greek and Latin*. New York & Oxford, OUP, 1995

Thurneysen 1946 = Rudolf Thurneysen, *A Grammar of Old Irish*. Translated from the German by D.A. Bichy and Osborn Bergin, Dublin, Institute for Advanced Studies, 1946, reprinted 1975 [traduction du *Handbuh des Altirischen* de 1909]

Vendryes, *LEIA* = Joseph Vendryes, *Lexique étymologique de l'irlandais ancien*, MNOP, Dublin, Institute for Advanced Studies, et Paris, CNRS, 1960

Weiss 2009 = Michael Weiss, *Outline of the Historical and Comparative Grammar of Latin*. Ann Arbor - New York, Beech Stave Press, 2009

Wodtko-Irslinger-Schneider, *NiIL* = D. S. Wodtko, B. Irslinger, C. Schneider, *Nomina im Indogermanischen Lexikon*. Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2008

Alain Blanc
Université de Rouen
Département Humanités - ERIAC
alain.blanc@univ-rouen.fr